

La pierre magique

Il était une fois... une plage à marée basse.

La mer est loin ; à plusieurs centaines de mètres.

Mais il est prévu qu'elle revienne...

En attendant, le littoral est envahi par des pêcheurs du dimanche farcissant leurs seaux de coques, moules, couteaux, et escargots dont les mouettes n'ont pas réussi à se gaver.

Malgré le vent et la température fraîche pour la saison, certains se trempent.

Malgré l'interdiction qui flotte sur la flotte, certains se baignent et nagent.

Mais les surveillants guettent à bord de leurs pick-up... et, à l'occasion, foncent sur les inconscients pour les ramener à la lucidité.

Sur ce littoral vieillot, « Pick-up » évoque plus facilement un phonographe, des parents twisteurs vieilliss, leurs propres parents, désuets et jitterbuggés... Mais en l'occurrence c'est d'un engin polluant à quatre roues motrices qu'il s'agit. Et il est piloté par les enfants et petits-enfants de ces agiles danseurs : descendants sans souplesse (on ne rigole pas avec la sécurité et ses compagnons républicains) ni goût pour la vraie musique (on reste concentré) : rock and roll ou pas, le drapeau rouge c'est le drapeau rouge !

La promenade maritime déserte semble une avancée inutile, mutilée par ses cabanons fermés, pointus, fusiformes comme s'ils allaient bientôt décoller et migrer vers des cieux plus cléments, disparaître pour leur cure hivernale, V4 modernes pour la zone claire de la Lune. 120°, bronzage assuré ! Crème protectrice indice 5000, saint chrème définitivement providentiel !

D'ordinaire en été, avec un climat plus doux, ces logettes sont ouvertes sur des transats garnis de propriétaires graisseux, courageux bronzés face au soleil pétant ! Ce coup-ci, rafraîchis, on joue le dépeuplement d'une ville hors saison, alors qu'on est en août !

Quelques familles, courageuses, profitent des abris rocheux ou des rampes bétonnées et s'installent au sec avec des gosses dont les pleurs éventuels se noient dans les hoquets — et les cris dans les risées — de l'escorche-river ! Là, face à ce vent et à ce frais, on peut impunément rester sourd à leurs sempiternelles litanies...

Oh, les parents ! Ah, les gosses !

L'un d'entre eux, la pelle et le seau démotivés, traîne alentour, solitaire, sans grande envie architecturale.

Un château froid ? Un castel mou ? Une citadelle flasque ? Un donjon bouseux et des remparts flapis ? Rien ne semble digne d'érection pour le lambin boudeur.

Découragé par le peu d'enthousiasme du sable, il abandonne ses engins de construction aux zephyrs qui règnent en maîtres et, avisant un grand bonhomme, gris de poil et de barbe, penché sur des cailloux assemblés un peu plus loin par des siècles de marées — plus vraisemblablement par la gestion des plages, mais on peut rêver — il approche pour voir s'il y a par là quelque chose d'intéressant à glaner.

Le vieillard, pris par une étude attentive, ne semble pas remarquer son spectateur.

« Tu cherches quoi ? »

Ni entendre la question.

« Tu cherches quoi, m'sieur ? »

Le vieil homme lève la tête, regarde alentour, au loin, comme s'il avait oublié qu'il existait des êtres ailleurs qu'à l'horizon.

« Dis, tu cherches quoi, m'sieur ? »

Un regard empli de brumes descend péniblement — un rouage rouillé qui craque et cliquète ? une crémaillère ? une crécelle ? — pour se fixer sur un gamin d'une huitaine d'années. Les brumes ne semblent pas s'éclaircir. Le grand bonhomme détourne la tête en un mouvement d'ascension, puis, parvenu à un sommet connu de lui seul, replonge vers le sol.

Le gamin s'apprête à lancer une quatrième question :

« Tu... »

Il s'abstient. Reste silencieux un instant. Guigne dans la direction que vise le vieux.

Du temps passe.

Encore et encore.

« La pierre magique ».

Dans le silence qui s'est installé, la réponse ne paraît pas prendre racine dans l'esprit de l'enfant.

Une réponse faite pour ne pas être entendue ?

Le gamin secoue la tête comme s'il cherchait le bruit de la bille dans un culbuto, des grains qui se suivent dans un maracas ou dans un bâton de pluie lentement tourné contre l'oreille.

Pas de bruit.

Pas de tic-tic, pas de tic-tac, pas de toc-toc...

Le vieil homme reprend sa recherche, oubliant l'importun qui lui colle aux talons, qui parfois s'éloigne, imitant vaguement ce collectionneur anormal, baissant ostensiblement la tête, cherchant par une imitation saugrenue à contrefaire ce pas d'échassier.

... Couple de hérons désaccordés...

Et puis, le plus petit des deux quitte la piste, l'attention détournée par un crabe fuyard d'une flaque.

Quand, au bout d'une demi-heure, il a fini de torturer joyeusement l'animal caparaçonné, le garçonnet lève les yeux et semble ignorer que son interlocuteur a disparu.

Au cours de la nuit, dormant profondément, le gamin se réveille tout d'un coup, en marmonnant demi-émerveillé, demi-ensommeillé sur un ton demi-interrogatif qui lui avait fait défaut en cours de journée : « La pierre magique ?! »

Et deux heures plus tard, un autre réveil intempestif au son incongru de : « Où qu'il est le papi ? » disparaît sans conséquence dans les limbes du sommeil qui à cet âge n'a pas encore cessé d'être impérieux.

D'ordinaire craintif et peu enclin au bord de mer et aux plages, le garçon est étonnement matinal ce jour-là. Habillé de pied en cap (le vent souffle et les nuages sont pesants) alors que d'ordinaire ce sont ses parents qui se chargent de la corvée vestimentaire (et sous les prétextes les plus variés !) il frétille devant la porte du petit appartement.

Il veut aller à la plage !

C'est sans réplique !

Et au même endroit qu'hier... S'il vous plaît !

Poli. Pas ordinaire. Mais négligé...

La fièvre ? Les mains sur le front ? Les yeux brillants ? Rien !

Et même...

Une détermination, jusque-là inconnue.

Il revient tous les jours.

Et si le vieillard en est incommodé, il n'en laisse rien paraître.

Les premiers jours le gamin manifeste souvent de l'impatience et prend la fuite : éliminer tant et tant de cailloux sur cette plage immense est un travail ingrat et sans fin. Pourtant, irrémédiablement fasciné il revient bien vite orbiter autour du vieillard, se remettre à chercher, solliciter un avis plus souvent que nécessaire à propos de trouvailles chatoyantes, et recueillir un invariable signe attristé de déni.

Ses nuits se passent sans difficulté. Un seul soir, las et désespéré, il projette, « ras le bol le sable et les cailloux », de ne pas retourner à la plage le lendemain : la nuit se passe très mal ! Il se réveille en hurlant qu'il veut aller à la plage. Au point que ses parents pensent à finir les vacances plus tôt. Il les en dissuade en leur disant simplement que lui, les vacances, ça lui fait du bien et qu'un simple cauchemar est plus un prétexte pour mettre fin à leurs angoisses qu'aux siennes. La mère et le père se rendent à ces arguments sans trop relever qu'ils sont ceux d'un adulte. Leur gamin se met à grandir ? Est-ce démesuré ? Non ! Vaniteux ? Un brin... Ah, les parents !

Même ne rien trouver finit par être satisfaisant, voire passionnant.

Le gosse, de plus en plus sociable avec les autres gamins, avec son frère et sa sœur, avec ses parents, devient, au contact du vieux, silencieux et paisible ; il fixe souvent l'horizon en silence. Ils contemplent souvent l'horizon ensemble.

Le dernier jour des vacances démarre comme les précédents. Le départ est prévu au milieu de l'après-midi, la voiture chargée, les cartes prêtes.

Le gamin fouille toujours les cailloux sur les brisées du grand vieillard.

Vers onze heures, celui-ci se retourne, regarde son minuscule compagnon. Qui met un temps à saisir qu'il est sujet d'un regard. Il s'arrête à son tour et lève les yeux. Le vieux met la main à la poche et en sort un tout petit caillou arrondi par la mer, strié de couleurs mates, d'un centimètre cube environ. Il le montre à l'enfant.

« Prends-la, lui dit-il, c'est elle... »

Le gosse, les yeux arrondis comme des billes, retient son souffle. Il prend précautionneusement le caillou entre le pouce et l'index gauche, le fait couler dans sa paume droite.

« Merci, m'sieur !... Elle sert à quoi ? »

Le vieux se retourne encore vers l'horizon pour sembler se perdre dans ses pensées. Le gamin en fait autant.

« Si tu l'invoques, elle garantira, tant que tu l'auras, que certaines choses ne changeront plus.

—Alors je l'invoque maintenant !

—Tu en es sûr ?

—Ouais ! »

Le gosse pense sans doute à des vacances et à des fouilles infinies sur la plage...

« Alors tant que tu l'auras tu seras patient, assidu, fidèle en amitié, tu sauras la vertu du silence et de l'esprit d'équipe ? »

Le gamin pensif regarde son mentor.

« Merci m'sieur. Et quand j'voudrai la donner ?

— Sois sûr de celui ou de celle qui la mérite... »

Ils restent silencieux à contempler la mer. Le vieux demande :

« Et plus tard, qu'est-ce que tu veux faire ?

— Marin, peut-être... »

Ils se serrent la main comme des amis de longtemps. L'enfant tourne le dos pour partir, fait quelques pas, se retourne :

« Tu ne la cherchais pas, tu l'avais déjà dans ta poche, c'était la tienne ? »

Le vieux sourit et dit :

« Ce n'est pas important ce qu'on a déjà dans la poche. L'important, c'est ce qu'on cherche, pas vrai ? »

Le gosse sourit, un peu comme le grison, et repart en tripotant la pierre dans sa main.

Avant de quitter la plage pour la promenade, il jette un regard en coin, vers le sable, mais il n'y a plus personne, ni vers la mer ni même dans le lointain...